

À voir aussi

Christodoulos Panayiotou
Dying on Stage
dim 13 sept 13:00
ADC – Salle des Eaux-Vives

Galactik Ensemble
Optraken
dim 13 sept 16:00
La Cuisine- Théâtre de Carouge

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre
Ouverture de 18:00 à 01:00
Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5
1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève

SUBVENTIONNÉ
PAR LA
VILLE DE GENÈVE

ccg
COMITÉ
GENÈVOIS

CONSEIL DU LEMAN
AIR, MONTREVAUX
VAL-VAUD GENÈVE

LOTÉRIE
ROMANDE

assbind
hotels.ch

infomaniak

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune
de Genève

Mouvement

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENÈVOIS

E P C

Théâtre / Danse

Kaori Ito & Yoshi Oïda JP-FR

Le Tambour de soie

Un Nô moderne

sam 12 sept 21:00 | dim 13 sept 18:00
Théâtre du Bordeaux

Théâtre / Danse
Un accueil en
coréalisation
avec le Théâtre
du Bordeaux

Durée 60'

Youpi, du théâtre nô à La Bâtie ! Projet conçu et interprété par la danseuse et chorégraphe japonaise Kaori Ito en binôme avec son maître et ami Yoshi Oïda – légendaire comédien de Peter Brook –, *Le Tambour de soie* s'inspire d'une pièce traditionnelle de nô, ici réécrite par Jean-Claude Carrière. C'est l'histoire d'un vieil homme qui, nettoyant un plateau de théâtre, tombe en admiration devant une danseuse qui répète sur scène. La femme lui tend alors un tambour : s'il parvient à le faire sonner, elle sera sienne. Mais... la soie reste silencieuse. Fable envoûtante qui mêle intimement texte, musique et danse, cette nouvelle création dit la relation de transmission entre un homme âgé qui se sent jeune et une jeune femme qui se sent déjà vieille, ainsi que le sentiment de culpabilité de cette dernière et la métamorphose nécessaire pour s'en libérer. Universel.

Maison de la Culture d'Amiens
Mise en scène et chorégraphie
Kaori Ito et Yoshi Oïda

Texte
Jean Claude Carrière, inspiré de
Yukio Mishima

Musique
Makoto Yabuki

Lumières
Arno Veyrat

Costumes
Aurore Thibout

Couleurs textiles
Aurore Thibout, Ysabel de
Maisonneuve

Collaboration à la chorégraphie
Gabriel Wong

Collaboration à la mise en scène
Samuel Vittoz

Interprétation
Kaori Ito, Yoshi Oïda, Makoto
Yabuki

Production
Maison de la Culture d'Amiens
– Pôle européen de création
et de production (production
déléguée), Compagnie Himé

Coproduction
Festival d'Avignon, Théâtre de la
Ville – Paris

Soutiens
La Compagnie Himé est
soutenue par le Ministère de la
Culture – DRAC Île-de-France,
par la Région Île-de-France et le
Département du Val-de-Marne.
L'Association Himé reçoit le
soutien de la Fondation BNP
Paribas pour l'ensemble de ses
projets.

Notes
Kaori Ito est artiste associée à
la Maison des arts de Créteil,
au CENTQUATRE-PARIS et en
compagnonnage artistique avec
KLAP Maison pour la danse –
Marseille

théâtre du
Bordeaux

La Bâtie – Festival de Genève

Entretien avec Kaori Ito et Yoshi Oida

Le Nô mêle danse, chant, musique et textes poétiques. Il fait énormément appel au corps. Comment avez-vous retranscrit cela dans le spectacle ? Quelle est cette « danse de la folie » que la danseuse répète ?

Kaori Ito : C'est une danse traditionnelle appelée rambyoshi à laquelle j'ai été initiée grâce à un maître de théâtre Nô au Japon. Danse et musique y sont synchronisées et même s'il y a peu de mouvements, c'est très intense. Sur scène, le musicien Makoto Yabuki utilise les instruments traditionnels, les flûtes en bambou Nô-kan du théâtre Nô et Shinobu, mais aussi la flûte quéna d'Amérique du Sud, les tambours japonais taiko et shimé-daiko et le xylophone en bambou také-marimba, qu'il a pour la plupart fabriqués. Le rambyoshi comporte de nombreux silences mais dès que le son du tambour résonne, je dois l'accompagner d'un mouvement.

Yoshi Oida : Dans la danse rambyoshi, il y a en effet beaucoup de silence. Le silence n'est pas un récit, pas une émotion non plus, juste une situation. Le musicien, le comédien et la danseuse deviennent une seule et même respiration, ils inspirent et expirent ensemble. Pour Kaori, nous pouvons penser que c'est un défi de rester immobile pendant ces longs silences, mais en fait, même sans bouger, elle danse.

K. I. : En ce moment, j'utilise souvent le silence dans mes créations. Je travaille à faire le vide pour laisser entrer l'émotion. Lire Zeami Motokiyo, grand théoricien du théâtre Nô, m'apprend beaucoup sur les mouvements et les postures que je retrouve chez Yoshi. C'est très différent de la gestuelle en danse, le placement du corps n'est pas le même. Avec Yoshi, c'est d'abord le corps qui amène l'émotion, il prend une posture pour ensuite dire le texte.

Y. O. : C'est toujours le corps qui réagit, puis les mots sortent. Comme dans la vie, l'émotion n'arrive jamais après la parole. Si mon corps a peur, alors j'ai peur et je l'exprime. Le corps pense puis utilise ensuite son cerveau. Nous ne pouvons pas atteindre la vérité du texte en ne le travaillant qu'avec le cerveau.

K.I. : Ce que j'ai appris de Yoshi et que j'essaie d'appliquer dans le spectacle, c'est le rythme de son jeu, quand placer les silences, quand se retirer. Ce concept de tradition japonaise, appelé jo-ha-kyū est à la base du rythme de la vie humaine et des changements de rythmes d'une représentation. Le tempo ou le mouvement commence lentement (jo), puis se développe progressivement (ha) et accélère en intensité jusqu'à son apogée final (kyū). C'est une technique typiquement japonaise...

Y. O. : ...oui, mais tous les bons comédiens la connaissent. Au théâtre, le rythme est différent, il est soit très rapide, soit très lent, car il n'est pas organique. Dans ce spectacle, nous avons voulu essayer de reproduire un rythme au plus près de l'humain.

C'est aussi un spectacle sur la transmission entre générations. Qu'est-ce que ce spectacle vous a appris l'un de l'autre ?

Y. O. : Aujourd'hui, je ne pense plus à jouer, chanter, danser mais seulement à être et vivre sur scène. Bien sûr, l'idée au départ était de danser, mais je ne cherche plus à catégoriser ce que je fais. Kaori est comme ma

« grande » fille et être ensemble sur le plateau est un très grand bonheur.

K. I. : *Je danse parce que je me méfie des mots* était le premier spectacle réalisé avec mon père et qui parlait de filiation. La relation très chaleureuse que j'ai avec Yoshi prolonge ce lien. Il est un peu comme mon deuxième père. Nous nous voyons souvent, il connaît bien ma vie. Quand je vais chez lui, je me sens chez moi. Être sur scène est aussi une autre manière de passer du temps avec lui... Il est très ouvert et il m'apprend à me projeter. Il a une palette très large et peut parler d'avant-guerre, d'après-guerre et aussi de l'iPad. C'est pour moi une grande richesse d'échanger avec lui et d'accueillir ce qu'il peut me transmettre. J'ai aussi appris de Yoshi que, même sans bien parler la langue, il est possible d'apprivoiser une émotion.

Entretien (extraits) réalisé par Malika Baaziz pour le Festival d'Avignon le 7 janvier 2020

Biographies

Née au Japon, **Kaori Ito** étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. À 20 ans, elle part à New York pour intégrer la section danse de l'Université Purchase. De retour à Tokyo, elle obtient un diplôme de sociologie et décroche une bourse pour retourner à New York dans le cadre du programme d'études internationales pour les artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater.

Kaori Ito a été interprète pour Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui et James Thierrée avant de se lancer elle-même dans l'aventure chorégraphique dans le cadre de collaborations, avec Aurélien Bory, Olivier Martin-Salvan, ou pour sa propre compagnie. Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos, des peintures et collabore régulièrement au théâtre et au cinéma (avec Édouard Baer, Denis Podalydès ou Alejandro Jodorowsky). Entre 2008 et 2010, elle crée son premier spectacle *Noctiluque*, puis *Solos* et *Island of no memories*. En 2013, Les Ballets C de la B produisent sa création *Asobi* et en 2016, elle crée *Puedo Flotar?* dans le cadre d'une commande du BANCH - Ballet national du Chili. Entre 2015 et 2018, elle développe une trilogie autobiographique *Je danse parce que je me méfie des mots* (duo avec son père - 2015), *Embrasse-Moi* (performance avec son compagnon - 2017) et *Robot, l'amour éternel* (en solo - 2018). Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Pour Japonismes 2018, elle crée *Is it worth to save us ?* avec l'acteur japonais Mirai Moriyama.

Yoshi Oida est un acteur, metteur en scène et écrivain japonais, né en 1933 à Kōbe. Oida a une maîtrise en philosophie de l'Université de Keio. Il se fait d'abord connaître au Japon en 1953 : télévision, cinéma et théâtre contemporain. Il collabore avec Yukio Mishima. Invité en France par Jean-Louis Barrault en 1968, il y travaille avec Peter Brook. En 1970, il entre au Centre international de recherche théâtrale (CIRT) fondé par Peter Brook. Il participe ensuite à ses plus célèbres spectacles au Théâtre des Bouffes du Nord : *Les Iks* d'après Colin Turnbull, *La Conférence des oiseaux* d'après Farid Al-Din Attar, *Le Mahabharata* (épopée hindoue), *La Tempête* d'après Shakespeare, *L'homme qui* d'après Oliver Sacks. Il joue aussi au cinéma pour Peter Greenaway (*The Pillow Book*) et écrit sur le théâtre trois ouvrages théoriques, traduits en plusieurs langues : *L'Acteur flottant*, *L'Acteur invisible* et *L'Acteur rusé*. À partir de 1975, parallèlement à son métier de comédien, Yoshi Oida met aussi en scène du théâtre, des opéras et de la danse (*Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Nabucco* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart, *War Requiem* de Benjamin Britten, *La Frontière* de Philippe Manoury, etc).